



HAL
open science

Recherches dans l'Oasis de Kayrit (Ouzbékistan)

Johanna Lhuillier

► **To cite this version:**

| Johanna Lhuillier. Recherches dans l'Oasis de Kayrit (Ouzbékistan). 2018. halshs-01958144

HAL Id: halshs-01958144

<https://shs.hal.science/halshs-01958144>

Submitted on 17 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherches dans l'Oasis de Kayrit (Ouzbékistan)

PAR JOHANNA LHUILLIER - 30 NOVEMBRE 2018

La zone étudiée par la Mission archéologique française en Bactriane protohistorique (MAFBAP) se trouve dans le piémont des Kugitang Tau, dans la partie nord-ouest du district de Sherabad dans la province du Surkhan-Darya (sud de l'Ouzbékistan) (fig. 1). Le village de Pashkurt forme le centre naturel de la plus large vallée du piémont, elle-même constituée de plusieurs oasis bien irriguées, dont la plupart sont restées inexplorées. Nos recherches se concentrent sur l'une d'entre elles, l'Oasis de Kayrit, comprise dans la zone délimitée par les villages modernes de Maydan, Karabag et Zarabag et centrée sur le village éponyme. Notre objectif est d'étudier les dynamiques de peuplement et l'évolution de la culture matérielle en Bactriane ancienne, tout particulièrement durant la genèse de l'âge du Fer (seconde moitié du II^e millénaire avant n.è.).

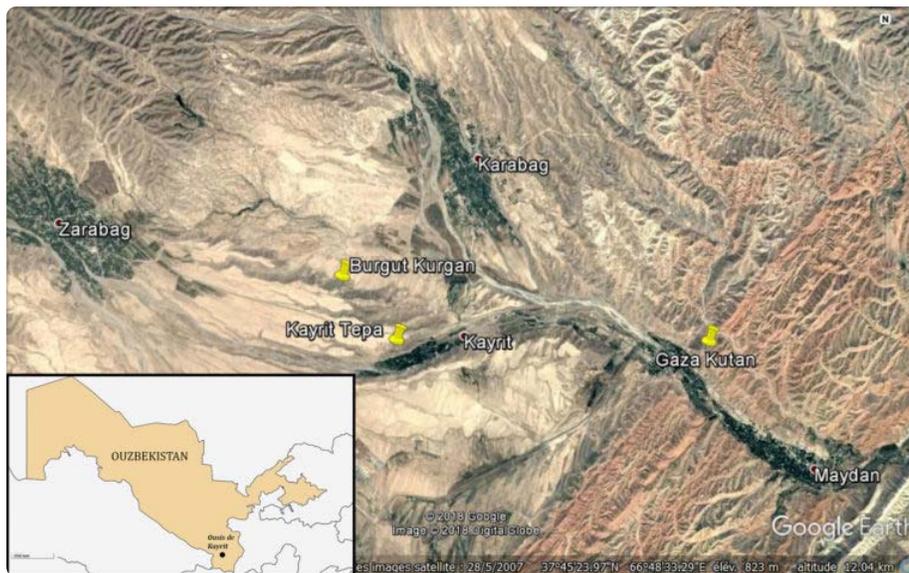


Fig. 1 : Localisation de l'Oasis de Kayrit (© MAFBAP)

Les premières traces d'occupation protohistorique dans l'Oasis de Kayrit ont été découvertes par la Mission tchèque en Ouzbékistan (dir. Ladislav Stančo et Shapulat Shaydullaev), alors à la recherche de sites hellénistiques dans la vallée de Pashkurt. Un site de l'âge du Fer ancien, Burgut Kurgan (fig. 2), a alors été identifié (Stančo et al. 2014). Afin de l'explorer, une collaboration française à la mission tchéco-ouzbèke s'est mise en place dès l'automne 2015, grâce au soutien logistique de la Délégation archéologique française en Afghanistan puis à partir de 2017 grâce à une subvention de recherche du Fonds Khéops pour l'archéologie. La mission tchéco-ouzbèke a poursuivi parallèlement ses prospections dans la région, avec l'objectif principal de documenter son occupation sur un temps long (Augustinová et al. 2015 ; Stančo 2016). En effet, alors que les zones de plaines ont été intensivement prospectées en Ouzbékistan comme ailleurs en Asie centrale, les régions de montagne ne l'ont été que très partiellement. La découverte en septembre 2017 d'un site hellénistique, Iskandar Tapa, a conduit nos collègues de la mission tchéco-ouzbèke à réorienter leurs forces vers ce nouvel objectif et par conséquent à interrompre leurs travaux à Burgut Kurgan, qui s'effectuent désormais dans le cadre de la mission franco-ouzbèke. Celle-ci a pu s'établir de manière autonome en 2018, grâce à un financement de l'IDEXLYON, toujours complété par le soutien du Fonds Khéops pour l'archéologie. Les travaux sont menés par le laboratoire Archéorient, en partenariat avec le département d'Histoire et d'Archéologie de l'Ouzbékistan de l'Université d'État de Termez, représenté par Shapulat Shaydullaev, co-directeur de la mission pour la partie ouzbèke.



Fig. 2 : Burgut Kurgan à la fin de la campagne de juin 2018 (© MAFBAP)

Enjeux scientifiques

Les prospections ont rapidement fait apparaître que le site de Burgut Kurgan s'inscrit dans un groupe de sites d'habitat contemporains, qui sont de deux types et dont la relation diachronique et synchronique reste à éclaircir. Les premiers sont des sites ceints d'un mur en pierre : outre Burgut Kurgan, deux sites supplémentaires ont pour l'instant été identifiés (Kayrit Tepa et Gaza Kutan), tous deux localisés sur des crêtes surplombant la vallée. Les sites du second type, dont quatre ont été recensés, sont quant à eux dépourvus de murs en pierres. D'après les céramiques ramassées en surface, tous sont contemporains et appartiennent aux cultures à céramique modelée peinte datées de l'âge du Fer ancien (env. 1500/1400-1100/1000 av.n.è.).

Ces cultures, dites localement en Bactriane ouzbèke de type Kuchuk I, appartiennent en réalité à une vaste communauté qui occupe l'ensemble de l'Asie centrale méridionale (Lhuillier 2013). Elles marquent une telle rupture culturelle, socio-économique et idéologique avec la civilisation de l'Oxus de l'âge du Bronze (Francfort 2009 ; Luneau 2014 ; Bendezu-Sarmiento, Lhuillier 2015 ; Lhuillier 2016a) que l'on a longtemps parlé de « période d'occupation barbare » et que l'âge du Fer est resté le parent pauvre de l'archéologie centrasiatique. Cette vision simpliste est aujourd'hui largement remise en cause au profit d'hypothèses multifactorielles mettant l'accent sur l'adaptabilité des populations locales.

La découverte des sites de l'Oasis de Kayrit offre dans ce contexte une opportunité exceptionnelle : pour la première fois, des sites de l'âge du Fer ancien sont documentés en zone de montagne (contreforts des monts Kugitang, 850-1000 m d'altitude), alors que l'ensemble des sites connus jusqu'à présent (près de 300 sites recensés dans toute l'Asie centrale) se trouvait en plaines et basses vallées. De plus, ces sites présentent une configuration remarquable puisqu'ils sont occupés uniquement durant l'âge du Fer ancien, contrairement à la très grande majorité des sites contemporains qui sont ensuite occupés pendant plusieurs siècles, ce qui permet pour la première fois de documenter cette période sans crainte de perturbations chronologiques.



Fig. 3 : L'équipe de la MAFBAP avec un groupe d'étudiants de l'Université de Termez en juin 2018 (© MAFBAP)

Pour exploiter au mieux ce potentiel, une approche croisée a été privilégiée depuis le début des recherches, mêlant prospection pédestre et fouille sur deux sites, SIG et étude du matériel. Parallèlement, nous avons choisi de mener une prospection magnétique sur l'ensemble des sites identifiés, avec la collaboration de Lionel Darras du laboratoire Archéorient, afin de disposer de nouveaux éléments permettant de compléter les données issues de la fouille, d'adapter notre stratégie de terrain et de cibler au mieux les sites à explorer lors des recherches à venir. Les sites sur lesquels nous fouillons ont également vocation à servir de chantier-école pour les étudiants à divers niveaux de leur cursus universitaire. Durant le mois de juin 2018, trois groupes de 15 étudiants chacun de l'Université d'État de Termez (fig. 3) ont pu se joindre à l'équipe pour effectuer un stage de terrain qui leur a permis de se familiariser avec toutes les étapes du travail de terrain, de l'ouverture d'un nouveau chantier à l'identification des structures archéologiques.

Burgut Kurgan

Le site de Burgut Kurgan est installé sur un petit promontoire appartenant à une crête qui surplombe le vaste bassin du Maydan Say, un affluent du Sherabad Darya. Il se présente comme une enceinte ovale d'environ 60 x 45 m entourée d'un mur de pierres. Les vestiges sont dans un état de conservation variable, l'érosion ayant détruit la partie centrale, tandis que ceux situés sur le pourtour du site sont bien préservés, avec des couches stratigraphiques pouvant atteindre 1,60 m, scellées par un épais dépôt éolien.

Une partie du plan général de l'établissement a pu être dégagée, donnant à voir des constructions en briques crues qui se concentrent contre le mur d'enceinte (fig. 4). Les vestiges se rapportent à au moins deux phases successives d'occupation du site, interrompues par un bref horizon d'abandon. Malgré des transformations du plan interne, la nature de l'établissement n'évolue pas clairement au cours de son occupation.



Fig. 4 : Dégagement des structures architecturales contre le mur d'enceinte à Burgut Kurgan (© MAFBAP)

Le mur extérieur a été en usage dès le début de l'occupation du site. Il est construit avec des galets bruts de 30 à 50 cm de long en moyenne et était certainement monté en briques crues ou en pisé dans sa partie supérieure. Dans sa portion la mieux préservée, il atteint 1,30 m de hauteur, pour une épaisseur qui varie selon les endroits entre 1,20 et 1,65 m. Lors de la campagne 2018, nous avons pu dégager l'accès principal au site, matérialisé par une interruption de 2,20 m dans le mur d'enceinte, qui présente de part et d'autre une extrémité arrondie, avec un seuil aménagé en pierres, et par un certain nombre d'aménagements internes (muret, trous de poteaux) que nous devons encore fouiller.

À l'intérieur de l'établissement, les pièces délimitées par des murs en briques crues peu épais sont installées directement contre le mur périphérique. L'absence de porte suggère qu'on pouvait y accéder par le haut. Les sols associés sont de deux types : non construits, durcis par la circulation, ou aménagés par un enduit argileux ; des foyers y sont fréquemment installés. Dans plusieurs cas, ces sols étaient couverts de tessons de céramique, appartenant parfois à des vases archéologiquement complets, et les outils de mouture y étaient relativement nombreux. Des petites banquettes sont aménagées par des gros blocs de pierre alignées parallèlement ou perpendiculairement aux murs.

Dans les chantiers 3 et 9, dans le nord et l'ouest de l'établissement, plusieurs espaces se distinguent des autres, soit par un pavement de tessons de céramique soigneusement disposés à plat sur le sol et la base des murs (fig. 5), soit par un aménagement dense de galets de taille moyenne. La volonté évidente d'isoler le sol permet d'envisager une fonction domestique, probablement comme zone de stockage de produits secs. Une hypothèse alternative, rituelle, a pu être proposée par nos collègues ouzbeks, qui y voient un *kata*, un lieu temporaire de dépôt du cadavre utilisé dans les rites funéraires zoroastriens en attendant son déplacement vers le *dakhma* pour le décharnement (Shajdullaev, Khamidov 2017).



Fig. 5 : Pièce pavée de tessons de céramique partiellement dégagée à Burgut Kurgan (© MAFBAP)

La prospection géophysique (fig. 6) a révélé que l'occupation de Burgut Kurgan n'est probablement pas limitée *intra-muros*, contrairement à ce que la topographie et le ramassage de surface laissaient présager. Au nord, les anomalies détectées ont permis de restituer le contour complet d'un ensemble qui occupe un espace d'environ 12 x 10 m, dont l'emplacement en surplomb de la petite vallée où sont situés trois petits sites à l'accès contrôlé par Gaza Kutan permet de suggérer l'hypothèse d'une structure de guet.

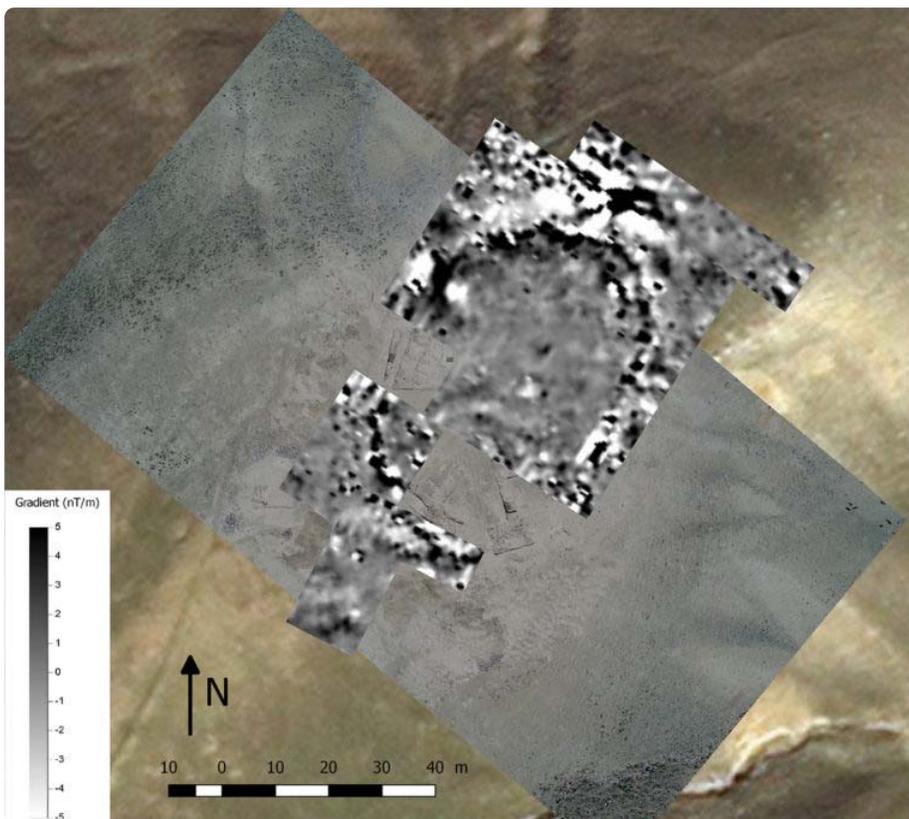


Fig. 6. Plan magnétique de Burgut Kurgan (© L. Darras/MAFBAP)

Kayrit Tepa

Lors des campagnes 2017-2018, nous avons décidé de débiter parallèlement des fouilles sur l'un des autres sites identifiés lors des prospections, Kayrit Tepa. Sous la supervision de Sh. Shaydullaev, ces travaux sont dirigés par O. Khamidov, dont la thèse de doctorat porte sur le site.

Le site de Kayrit Tapa se trouve sur une petite terrasse surplombant le village moderne de Kayrit, à proximité immédiate d'un cours d'eau qui approvisionne encore aujourd'hui le village (Fig. 7). Il a été choisi en raison de son apparente similitude avec Burgut Kurgan ; néanmoins, il est légèrement plus petit et, d'après la topographie, mieux préservé. La fouille a permis de confirmer la lisibilité du plan et la présence d'un mur périphérique en pierres. À l'intérieur, des murs de briques crues délimitent des pièces à fonction apparemment domestique, dans lesquelles se trouvent notamment des foyers aménagés et d'autres structures qui n'ont été que partiellement dégagées.



Fig. 7 : Vue aérienne de Kayrit Tapa en bordure du village moderne de Kayrit (© MAFBAP)

Malgré des similitudes évidentes avec Burgut Kurgan, le site de Kayrit Tapa a livré jusqu'à présent un matériel beaucoup plus abondant. Sur les deux sites, le complexe céramique montre la coexistence de plusieurs types de productions : céramique modelée, parfois peinte, céramique tournée, céramique moulée sur un support convexe recouvert d'un textile (Lhuillier 2016b). Mais les proportions de ces types diffèrent selon les sites, et l'on observe à Kayrit Tapa plus de vases avec un décor incisé. De même, le nombre important d'outils agricoles en pierre découverts à Burgut Kurgan et Kayrit Tapa atteste de l'importance de l'agriculture dans l'économie et la vie quotidienne des habitants de ces sites, mais les outils de mouture et de broyage sont plus fréquents à Kayrit Tapa. Ces différences doivent encore être documentées et interprétées, notamment afin de déterminer si elles résultent de variations socio-économiques ou bien d'évolutions chronologiques.

Quelles perspectives ?

Le potentiel de l'Oasis de Kayrit est donc considérable : les divers sites archéologiques identifiés lors des prospections donnent à voir un intense peuplement de la région durant la seconde moitié du II^e millénaire, dans un paysage culturel complexe qui reste à documenter intégralement. Les sites recensés sont non perturbés par des occupations postérieures, car tous les éléments indiquent que l'oasis a apparemment été abandonnée à la fin de l'âge du Fer ancien, et n'a par la suite jamais été aussi densément occupée. L'explication est-elle purement socio-économique ? Les interrogations portant sur l'économie de subsistance sont nombreuses. En effet, les indices de l'importance de l'agriculture ne manquent pas, et l'Oasis de Kayrit offre d'excellentes zones de pâturage au printemps et au début de l'été, en particulier grâce aux nombreux petits cours d'eau provenant des monts Kugitang, comme cela a été démontré récemment ailleurs dans la vallée de Pashkurt pour l'âge du Bronze grâce aux travaux d'une équipe germano-ouzbèke à Tilla-Bulak (Kaniuth 2016). Paradoxalement, les ossements animaux sont étonnamment peu abondants. Dans cette optique, nous prévoyons de poursuivre les recherches menées à Burgut Kurgan et à Kayrit Tapa et de débiter prochainement l'exploration du site de Gaza Kutan, qui se distingue par sa taille importante et son emplacement à l'entrée de l'oasis, sur un promontoire rocheux qui la surplombe presque dans son ensemble. La prospection magnétique qui y a été menée montre la bonne conservation des vestiges et du mur d'enceinte et permet de supposer la présence d'une entrée en chicane. Dans la perspective d'une analyse globale à l'échelle de l'oasis, il s'agira de déterminer s'il existe une hiérarchie sociale des sites ou un déplacement du peuplement au cours du temps.

Bibliographie

- Augustinova A., Stančo L., Shaydullaev Sh., Mrva M. 2015. Archaeological Survey in Micro-Oasis Zarabag (South Uzbekistan), Preliminary Report on the Season 2015, *Studia Hercynia* XIX/1, 262-281.
- Bendezu-Sarmiento J., Lhuillier J. 2015. *Sine sepulchro* cultural complex of Transoxiana (between 1500 and the middle of the 1st millennium BC). Funerary practices of the Iron Age in Southern Central Asia: recent work, old data, and new hypotheses, *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan* 45, 283-317.
- Francfort H.-P. 2009. L'âge du bronze en Asie centrale : La civilisation de l'Oxus, *Anthropology of The Middle East* 4/1, 91-111.
- Kaniuth K. 2016. The Late Bronze Age settlement of Tilla Bullak (Uzbekistan) – A summary of four years' work, in: V. Lefèvre, A. Didier, B. Mutin (eds.), *South Asian Archaeology and Art 2012, Man and Environment in Prehistoric and Protohistoric South Asia: New Perspectives*, Turnhout, Brepols, 117-128.
- Lhuillier J. 2013. *Les cultures à céramique modelée peinte en Asie centrale méridionale. Dynamiques socio-culturelles à l'âge du Fer ancien (1500-1000 av. n.è.)*, Paris, De Boccard.
- 2016a. Ulug-depe and the transition period from Bronze Age to Iron Age in Central Asia. A tribute to V.I. Sarianidi, in: N.A., Dubova (ed.), *Transactions of Margiana Archaeological Expedition* 6, Moscou, Staryj Sad, 509-521.
- 2016b. Pottery from Burgut Kurgan and Kayrit Oasis, Preliminary Report for Season 2015, *Studia Hercynia* XX/2(2015), 112-121.
- Luneau E. 2014. *La fin de la civilisation de l'Oxus. Transformation et reconstitution de l'âge du Bronze final en Asie centrale méridionale, 1800-1500-1400 avant n.è.*, Paris, De Boccard.
- Shaydullaev, Sh., Khamidov, O. 2017. Zarabag – novij irrigatsionnyj rajon v Severnoj Baktriiv perioda Kuchuk 1, in: A. Iskanderovna (ed.), *Civilizations of the Great Silk Road from the Past to the Future: Perspectives through Natural, Social and Human Sciences*, Samarkand, IICAS, 92-97.
- Stančo L. 2016. Archaeological Survey in the Surroundings of Kayrit (South Uzbekistan), Preliminary Report for Season 2015, *Studia Hercynia* XX/2, 73-85.
- Stančo L., Shaydullaev Sh., Bendezu-Sarmiento J., Pažout A., Vondrová H. 2014. Kayrit burial site (south Uzbekistan): preliminary report for season 2014, *Studia Hercynia* XVIII/1-2, 31-41.

L' auteur

Johanna Lhuillier est Chargée de Recherche au CNRS. Archéologue, spécialiste de l'Asie centrale protohistorique, elle est responsable de la Mission archéologique française en Bactriane protohistorique. Elle est membre du laboratoire Archéorient UMR 5133 (CNRS/Lyon 2), Maison de l'Orient et de la Méditerranée.

Pour citer ce billet : Johanna Lhuillier. Recherches dans l'Oasis de Kayrit (Ouzbékistan), *ArchéOrient - Le Blog*, 30 novembre 2018, **[En ligne]** <https://archeorient.hypotheses.org/10785>

